

CHAPITRE 1

Cinq ans s'étaient écoulés depuis le grand fracas des Éléments qui avait ébranlé le monde d'Empa Musim et laissé une empreinte profonde sur ses habitants. À l'époque, Pierre, Cassandra et leurs alliés avaient uni leurs forces pour affronter une menace qui cherchait à anéantir leur monde. Après la victoire contre les ténèbres, une paix relative s'était établie, offrant aux peuples le temps pour panser leurs blessures et aux cœurs élémentaires pour retrouver un équilibre fragile. Les guérillas recommençaient à vivre sereinement, tentant d'oublier les épreuves traversées. La nature elle-même s'épanouissait de nouveau grâce aux cœurs élémentaires de substitution, ces sources d'énergie mystique qui avaient permis à la vie de refleurir.

Cependant, malgré cette renaissance, un changement discret s'était installé. Le ciel d'Empa Musim, autrefois éclatant, ne dégageait plus la même chaleur. Une brume épaisse recouvrait les collines et les arbres, effaçant les reflets dorés et azurés qui illuminaient jadis les paysages. Entre les branches, une légère vibration se propageait, traversant l'air d'un frémissement à peine visible. Les racines, sous la terre, réagissaient à cette agitation diffuse, tandis que les pierres résonnaient d'échos inhabituels. La nature entière semblait désormais en alerte, mais cette agitation n'apportait aucune paix. Une inquiétude ancienne paraissait traverser la planète sans jamais vraiment se montrer. Par moments, des feuilles quittaient leurs branches

alors que l'air était totalement immobile. Elles se déplaçaient, dessinant une spirale avant de toucher le sol avec une précision troublante, guidées par une force dont l'origine restait inconnue. Sur les troncs, de légères vibrations parcouraient l'écorce, donnant à la forêt une étrange impression d'attente.

Ainsi, sous cette apparente sérénité, un malaise invisible persistait, dissimulé aux yeux de la plupart des habitants. Dans les profondeurs des forêts ancestrales, les bêtes sacrées, longtemps plongées dans un lourd sommeil, commençaient à s'agiter. Certaines redressaient la tête au cœur de la nuit, attirées par une force oubliée des hommes mais non du monde.

Parmi elles, une créature ailée aux écailles d'argent, gardienne des vents anciens, avait poussé un cri bref et perçant avant de disparaître dans la brume. Plus loin, au sommet des falaises rouges, des esprits-lucioles formaient un cercle silencieux, sans danse ni éclat joyeux, attendant un événement que nul ne percevait. D'autres présences, plus discrètes encore, ne répondaient plus aux appels des élémentaires. Elles s'étaient retirées, dans l'attente d'un changement que seuls les anciens savaient reconnaître.

Pierre et Cassandra faisaient partie de ceux qui ressentaient cette tension. Installés dans le jardin de leur maison, entourés de plantes sensibles et de fleurs luminescentes, ils regardaient leur fils Élian jouer dans l'herbe, à quelques pas d'eux.

Pourtant, Élian ne jouait pas vraiment. Du haut de ses cinq ans, tandis qu'il fixait intensément une petite pierre posée devant lui, l'enfant paraissait concentré, le visage empreint d'une attention presque méditative. Ses sourcils se fronçaient légèrement et dans ses yeux d'un bleu profond brillait une lumière calme et réfléchie, troublante pour un enfant de son âge. Autour de la pierre, une douce lueur apparut, d'abord faible, presque hésitante, puis de plus en plus vive. Une brume

légère s'enroula lentement autour d'elle, dessinant une spirale d'étincelles dorées. Portée par cette étrange énergie, elle s'éleva doucement dans les airs, tourna sur elle-même avant de redescendre avec délicatesse dans l'herbe, laissant derrière elle une sensation de calme presque irréelle.

Aussitôt, les fleurs voisines s'ouvrirent, attirées par cette énergie. Une herbe argentée se mit à onduler autour de l'enfant. Élian applaudit doucement, fier de lui, heureux d'avoir réussi ce qui pour lui n'était qu'un simple jeu. Il leva les yeux vers ses parents avec un sourire innocent, inconscient de l'inquiétude qui traversait leurs regards.

Cassandra inspira profondément, fascinée et soucieuse à la fois.

« Encore une fois... », murmura-t-elle sans quitter son fils des yeux.

Pierre hocha la tête, un léger froncement de sourcils trahissant son trouble.

« Oui... on dirait qu'il contrôle déjà quelque chose qu'il ne comprend pas encore. »

Ils continuèrent à l'observer. Malgré son très jeune âge, Élian dégageait une sérénité étonnante. Ses boucles dorées encadraient un visage lumineux, accentuant encore plus son air fascinant. Une clarté ancienne semblait déjà habiter sa personnalité. Il n'observait pas seulement le monde, il le percevait de manière différente, donnant l'impression qu'il voyait au-delà de ce que ses yeux pouvaient entrevoir. Son regard s'attardait sur chaque détail avec une intensité troublante. Lorsqu'il effleurait les fleurs ou les feuilles du bout des doigts, celles-ci, en réponse à sa présence, vibraient faiblement.

Quelques jours plus tôt, une luciole géante aux ailes dorées était apparue au-dessus de lui. Après avoir tourné lentement autour de sa tête, elle était venue se poser sur son épaule, attentive et protectrice. Pierre n'en avait jamais vu de semblable.

Depuis, la luciole ne le quittait plus et sa lumière s'accroissait chaque fois qu'Élian se perdait dans ses jeux étranges. Par moments, elle battait des ailes avec une agitation singulière, attentive aux appels que seuls les ancêtres pouvaient entendre.

« Elle m'a dit que j'étais un rayon », dit soudain Élian.

Pierre et Cassandra se regardèrent mutuellement.

« Qui t'a dit ça, mon chéri ? demanda Cassandra en se penchant légèrement vers lui.

— La luciole... répondit calmement Élian. Elle brillait dans ma main et elle a dit : “Tu es un rayon de lumière dans la nuit.” »

Une inquiétude passa dans le regard de Cassandra.

« Tu crois que c'est normal qu'un enfant aussi jeune puisse déjà maîtriser une telle magie ? » demanda-t-elle à son mari.

Pierre resta silencieux un instant, cherchant ses mots.

« Ce qui m'inquiète, ce n'est pas seulement son pouvoir, c'est le lien qu'il semble avoir avec cette planète. Élian n'est pas simplement un enfant doué, il est relié à quelque chose de plus vaste... quelque chose qui nous dépasse encore. »

À cet instant, une brise chaude traversa le jardin et fit frémir les feuilles. Un murmure à peine perceptible s'éleva dans l'air, porté par le vent, comme une réponse discrète.

Cassandra frissonna et regarda vers leur fils qui observait maintenant avec amusement une brindille. Tandis qu'il la faisait tourner entre ses doigts, une lueur douce et argentée glissa le long du bâtonnet, remonta jusqu'à ses poignets et dessina de minuscules runes avant de s'effacer. Ses gestes, lents et appliqués, dégageaient une étonnante sagesse pour un jeune enfant. Il semblait porter en lui un savoir enfoui mais déjà éveillé.

« Notre fils est lié à quelque chose de plus grand que nous, dit Cassandra. Et je ne pense pas qu'on puisse ni qu'on doive l'en empêcher. »

Elle fit une pause, songeuse.

« Je ne sais pas si je dois être rassurée... ou m'inquiéter, dit-elle à voix basse. Il est encore si petit.

— C'est pour bientôt », lança-t-il presque sans bouger les lèvres.

Pierre tressaillit.

« Qu'est-ce qui est pour bientôt, Élian ? »

L'enfant ne répondit pas. Il souriait simplement, avec ce calme étrange de celui qui semble déjà savoir ce que les autres ignorent.

Pierre resta muet. Il éprouvait à la fois une immense fierté pour son fils et une peur profonde. La lumière d'Élian était une bénédiction mais aussi un appel, un signal capable d'attirer autant les forces bienveillantes que les plus sombres.

Et quelque part, dans les recoins les plus anciens d'Empa Musim, des pierres commencèrent à briller faiblement. Des glyphes oubliés, enfouis sous la mousse du temps, pulsaient à nouveau à un rythme lent et profond. Quelque chose se réveillait. Une présence silencieuse se rapprochait déjà de ceux qui, jadis, avaient osé défier l'équilibre.

Plus tard, dans le calme de la nuit, alors qu'il dormait, Élian marmonna soudain :

« Tu m'entends ? »

Une autre voix, grave et lointaine, lui répondit sans écho.

« Oui... mais qui es-tu ? »

— Je suis toi... mais de l'autre côté. »

Au même instant, loin de là, sous un autre ciel d'Empa Musim, une énergie opposée s'éveillait elle aussi. Dans une autre zone, Irina observait son fils Élior avec un mélange de tendresse et d'inquiétude.

Quatre années auparavant, juste après les événements tragiques qui avaient bouleversé leur univers, Irina avait quitté la Terre. Le chaos avait affaibli les forces terrestres et maître

Harry lui avait expliqué que son fils, porteur de dons puissants mais mystérieux, aurait besoin d'une protection et d'un enseignement particuliers que seuls les anciens maîtres et les traditions élémentaires d'Empa Musim pouvaient lui offrir. Elle avait longtemps résisté à cette idée. Quitter sa planète signifiait abandonner une partie de sa vie, de ses repères, et accepter un avenir incertain.

Toutefois, au plus profond d'elle, elle était consciente que le destin d'Élior dépassait le monde qu'elle connaissait. Empa Musim était le seul endroit qui lui permettrait de comprendre la nature et les capacités d'Élior.

Bien qu'ayant elle-même hérité de certains dons en lien avec cet univers, Irina n'était pas une élémentaire. Pour elle, ce choix était un saut dans l'inconnu.

En fin de compte, elle avait accepté de partir pour offrir à son fils la possibilité de grandir en sécurité... du moins, c'était ce qu'elle espérait.

Du même âge qu'Élian, Élior avait les cheveux noirs comme la nuit et des yeux gris argenté, presque métalliques, qui semblaient sonder le monde avec une profondeur inquiétante. Son regard, d'apparence calme, captait ce que les autres ne voyaient pas. Une intensité silencieuse se lisait dans ses yeux tel un reflet puissant... et imprévisible.

Élior souriait rarement. Chacun de ses gestes semblait réfléchi, précis, presque guidé par une attention invisible. Par moments, lorsqu'il se retrouvait seul dans une pièce, Irina apercevait des ombres glisser près de lui et suivre chacun de ses mouvements. Elles ne paraissaient pas vouloir lui faire de mal. Au contraire... elles veillaient sur lui. Ou peut-être cherchaient-elles déjà à l'attirer vers elles. Lorsque la lumière déclinait, les coins de la pièce, attirés par sa présence, s'assombrissaient davantage autour de lui. Pourtant, Élior ne paraissait jamais inquiet.

Il observait simplement ces mouvements silencieux avec une familiarité surprenante.

À l'inverse de son cousin, Élior dégageait une aura bien plus obscure et mystérieuse. Aucun éclat lumineux ne l'accompagnait, aucune innocence ne se lisait dans son regard. Une ombre dense, constante semblait toujours l'entourer. Sur son passage, les feuilles frémissaient, les oiseaux se taisaient et les fleurs sensibles aux énergies se refermaient d'elles-mêmes. Parfois, durant son sommeil, Irina l'entendait parler dans une langue inconnue. Lorsqu'elle essayait de le réveiller, il ouvrait les yeux avec lenteur, sans paraître revenir totalement à lui, coincé entre le rêve et la réalité. Et dans ces instants-là, chaque fois qu'il posait son regard sur elle, un frisson la traversait. Ce n'était pas le regard d'un enfant de cinq ans.

Une nuit, alors que la lune baignait sa chambre d'une lumière froide, Élior prononça d'une voix étrange :

« Le sceau s'est brisé... »

Irina recula aussitôt, glacée. Cette voix... n'était pas vraiment la sienne. Au même instant, le miroir posé près du lit se mit à vibrer. Une onde sombre traversa sa surface, puis une épaisse brume noire s'en échappa avant de se répandre dans la pièce. L'air devint soudain plus lourd, puis le reflet d'Irina disparut. À sa place apparut, immobile derrière son fils, une silhouette indistincte, plus grande. L'image ne dura qu'un instant. Lorsque le miroir retrouva son apparence normale, Élior reposait dans son lit, les yeux fermés, le visage paisible, sans la moindre trace de ce qui venait de se produire.

Un autre jour, alors qu'ils se trouvaient près de l'eau, Irina aperçut derrière lui une forme sombre qui semblait le suivre. Au même moment, une brindille posée au sol se courba lentement sur son passage, cherchant presque à s'éloigner de lui.

Depuis, Irina ne regardait plus son fils de la même façon. Bien sûr, elle l'aimait plus que tout, mais il lui arrivait parfois

d'avoir l'impression qu'une part de lui appartenait à un autre monde. Un monde ancien, inconnu... et profondément inquiétant.

Ce qui la bouleversait le plus, c'était ce qu'elle ressentait lorsqu'elle croisait son regard. Sans comprendre pourquoi, une angoisse sourde lui serrait le cœur.

Pourtant, Élior ne se montrait jamais agressif ni violent. Il restait calme, attentif, d'une maîtrise presque dérangeante pour son âge. Il observait le monde avec une gravité inhabituelle, comme s'il comprenait déjà des choses que personne ne lui avait apprises.

« Il est trop calme... », confia-t-elle un jour à Lucille.

L'adolescente qui veillait sur eux depuis sa naissance s'approcha d'Élior et, les bras croisés, s'arrêta à quelques pas de lui. Son regard resta fixé sur l'enfant avec une intensité troublante.

Lucille avait toujours été imprévisible, mais depuis ce qu'elle avait traversé, quelque chose avait changé en elle. Une distance discrète mais réelle s'était installée. Elle parlait moins et ses sourires semblaient cacher des pensées qu'elle ne partageait plus, ce qui troublait Irina sans qu'elle en comprenne vraiment la cause.

« Certains enfants ressentent les choses plus intensément que les autres, répondit Lucille d'un ton calme. Élior ne regarde pas le monde de la même manière. Il perçoit des choses qui échappent aux autres. »

Elle marqua une pause, puis ajouta :

« Les enfants remarquent parfois ce que les adultes ont oublié depuis longtemps... et il leur arrive de comprendre certaines choses sans pouvoir les expliquer. »

Irina frissonna. La voix de Lucille demeurait froide, presque détachée, et cela accentuait encore son malaise. Même si elle lui était reconnaissante de veiller sur eux, elle sentait bien qu'un lien étrange s'était installé entre elle et Élior.

Entre les paroles inquiétantes de son fils et l'attitude de Lucille, une angoisse grandissait en elle sans qu'elle parvienne à en comprendre l'origine.

« Parfois, je fais des cauchemars..., avoua la jeune mère à voix basse. Je rêve qu'Élior est entouré de ténèbres... qu'il devient quelqu'un d'autre. Puis je me réveille et il est là, à me regarder avec ses grands yeux sombres et cette sensation qu'il sait déjà quelque chose que j'ignore. »

Lucille esquissa un léger sourire dépourvu de chaleur.

« Les rêves ne sont que des rêves, Irina. Tu ne devrais pas autant t'inquiéter. »

Pourtant, même après avoir parlé, elle continua d'observer Élior sans détourner les yeux.

Irina comprit aussitôt que Lucille lui cachait une partie de la vérité. Depuis quelque temps, quelque chose changeait. Une noirceur discrète semblait gagner Élior... mais aussi Lucille elle-même.

Pendant ce temps, sur Empa Musim, la nuit tombait lentement sur les plaines et les forêts. Jenny se tenait dans son jardin, les yeux levés vers le ciel étoilé. Depuis plusieurs semaines, elle avait remarqué que les étoiles perdaient peu à peu de leur éclat, voilées par une présence invisible qui semblait s'étendre davantage chaque nuit. Profondément liée à la nature et aux forces de la planète, elle ressentait un déséquilibre grandissant, discret mais inquiétant. Même les arbres près de la maison vibraient faiblement, traversés par une agitation inhabituelle.

Depuis l'enfance, elle avait appris à écouter les silences entre les branches, à reconnaître les soupirs des pierres et les battements secrets des racines enfouies sous la terre. Mais cette nuit-là, quelque chose avait changé. Tout était figé. Aucun souffle dans les feuillages. Aucun cri d'oiseau. Même les lucioles avaient disparu. Les rivières semblaient ralentir

leur course et l'air portait une légère odeur métallique annonçant qu'un changement approchait.

Aussitôt, Jenny posa la main contre le tronc de son vieil arbre, celui qui autrefois lui parlait dans ses rêves. Elle ferma les yeux, cherchant cette sensation familière, cette présence discrète qu'elle avait toujours ressentie. Mais cette fois... rien. Aucune vibration. Aucune réponse. Seulement un vide immense qui lui serra brutalement le cœur. Le visage fermé, elle rejoignit Pierre et Cassandra dans le jardin.

« Les étoiles ne brillent plus comme avant, dit-elle d'une voix grave. Quelque chose se prépare. »

Pierre acquiesça.

« Tu n'es pas la seule à l'avoir remarqué. Élian manifeste de plus en plus souvent ses pouvoirs. Je crois qu'il est lié à cette planète d'une manière que nous ne comprenons pas encore. »

Cassandra posa une main rassurante sur l'épaule de son mari.

« Je pense qu'il est temps de consulter ta grand-mère. Elle connaît mieux que nous les forces d'Empa Musim et pourra peut-être nous aider à comprendre ce qui arrive à Élian. »

Le lendemain, Pierre et Cassandra se rendirent auprès de la reine. Malgré les années et les épreuves traversées, la vieille femme conservait une présence impressionnante. Son regard, à la fois sage et profond, semblait percevoir bien plus que les apparences.

Lorsque Élian entra dans la pièce, sans dire un mot, elle l'observa longuement, puis son visage s'assombrit légèrement.

« Les étoiles ne brillent plus comme elles le devraient, dit-elle calmement. Les ténèbres que vous avez affrontées n'ont jamais réellement disparu. Elles attendent leur heure. Et votre

enfant... tout comme celui d'Irina... sont liés à l'équilibre de ce monde d'une manière encore incertaine. »

Un frisson parcourut Pierre.

« Que pouvons-nous faire ? » demanda-t-il d'une voix tendue.

La reine ferma les yeux quelques secondes avant de répondre.

« Préparez-vous. Si ces enfants sont réellement liés à une ancienne prophétie, alors chacun de leurs choix... chacun de leurs actes... pourra modifier l'avenir de ce monde. Et certains chemins pourraient conduire au pire. »

Le silence retomba dans le palais.

À l'extérieur, le vent se leva brusquement et fit vibrer les grands vitraux. Puis, dans le ciel assombri, une brume noire recouvrit lentement la première étoile du soir.